



LA RUSSIE ET SES ESPACES DE SECURITE

**LES COOPERATIONS TECHNIQUES DANS LE DOMAINE DE
L'ARMEMENT
ENTRE LA RUSSIE ET L'INDE, ET ENTRE LA RUSSIE ET LA
CHINE RESULTENT-ELLES D'UNE GRANDE ALLIANCE
STRATEGIQUE OU BIEN SONT-ELLES BASEES SUR UNE
GEOPOLITIQUE BRUTE ET DE PURES RAISONS
ECONOMIQUES?**

Mémoire de géopolitique du
CC Dalbir Singh GUJRAL, Marine indienne
8^o promotion 2000-2001
dans le cadre de l'étude dirigée “ La Russie et ses
espaces de sécurité”

Directeur: Jean-Christophe Romer
Professeur des Universités à l'Institut des Hautes
Etudes Européennes (Strasbourg)

1. **Les coopérations techniques dans le domaine de l'armement entre la Russie et l'Inde, et entre la Russie et la Chine résultent-elles d'une grande alliance stratégique ou bien sont-elles basées sur une géopolitique brute et de pures raisons économiques?**

2. **Capitaine de corvette Dalbir Singh GUJRAL**

3. **6 avril 2001**

4. **Division A**

5. **Mémoire de géopolitique**

6. **Après 25 ans de méfiance mutuelle, les relations entre la Chine et La Russie se sont améliorées depuis les années 90. L'accord pour la coopération technique dans le domaine de l'armement a été signé entre les deux pays en octobre 1992. Après la chute de l'empire soviétique, la coopération a augmenté. Malgré la méfiance qui existe toujours, emmenés par leurs intérêts nationaux vitaux, les deux Etats ont poursuivi la politique d'amitié, de bon voisinage, et d'extensive coopération dans des domaines variés. On décrit leur relation actuelle comme étant fondée sur l'égalité entre ces deux pays, avec une visée à interaction stratégique. D'autre part la Russie et l'Inde ont signé l'accord pour amitié en 1973. Désormais leurs relations sont amicales et la Russie est le principal fournisseur d'armement à l'Inde². En octobre 2000, les deux pays ont signé la plus grande commande d'armement jamais passé entre eux, et de se déclarer partenaires stratégiques. Les coopérations techniques entre la Russie et l'Inde d'une part, et entre la Russie et la Chine d'autre part sont très fortes en ce moment. Ces deux coopérations sont-elles basées sur une pensée stratégique commune, et résultent d'une grande alliance stratégique ou bien si elles sont basées sur une géopolitique brute et de pures raisons économiques.**

7. **Mots clés: La Russie , la Chine, L'Inde, situation géopolitique, coopération militaro-technique , coopération militaro-industriel, économie, stratégie,**

INDEX

- 1. Introduction.**
- 2. La sécurité vis à vis de la géopolitiques.**
 - 2.1 La Russie.**
 - 2.1.1 Situation Géopolitique.
 - 2.1.1.1 L'élargissement de l'OTAN.
 - 2.1.1.2 NMD & TMD.
 - 2.1.1.3 Tendances séparatistes.
 - 2.1.1.4 Le terrorisme.
 - 2.1.1.5 La domaine économique.
 - 2.1.1.6 Echec des réformes lancée depuis la chute de l'empire soviétique.
 - 2.1.1.7 L'Espace mondial de l'information.
 - 2.1.1.8 Complexe militaro-industriel(CMI).
 - 2.1.1.9 Enjeu russe en Asie et Asie Pacifique.
 - 2.1.2 La géostratégie actuelle russe: redevenir l'un des centres Influent du monde.
 - 2.1.3 Comment la stratégie de la coopération en armement satisfait-elle les besoins immédiats de la Russie.
 - 2.1.3.1 La stratégie de la coopération en armement ne semble pas possible avec l'occident.
 - 2.1.3.2 La coopération en armement ou des manœuvres géopolitiques.
 - 2.1.3.3 Le cas récent et spectaculaire de l'Iran.
 - 2.2 La Chine**
 - 2.2.1 L'espérance chinoise de devenir une superpuissance.
 - 2.2.1.1 La poursuite de la modernisation.
 - 2.2.2 La géopolitiques de l'Asie orientale vis à vis la Chine.
 - 2.2.2.1 La relation Chinoise avec les Etats-Unis "une mutuelle méfiance".
 - 2.2.2.2 TMD/NMD-Les considérations géopolitiques Chinoises.

2.2.3 La coopération militaro-technique avec la Russie - une occasion inespérée pour la Chine.

2.2.4 Partenariat "stratégique avec la Russie

2.3 L'Inde

2.3.1 La Géopolitique indienne.

3. La coopération militaro-technique russe actuelle.

3.1 Avec l'Inde.

3.2 Avec la Chine.

3.3 Les facteurs susceptibles de limiter cette coopération et son avenir.

3.3.1 La Russie et la Chine.

3.3.2 La Russie et l'Inde.

4. Une véritable alliance stratégique entre la Russie, la Chine, et l'Inde est-elle possible, comme l'a dit le premier ministre russe en 1998?

4.1 La Russie et la Chine

4.2 La méfiance indo-chinoise.

5. Conclusion.

1. Introduction

Après 25 ans de méfiance mutuelle, les relations entre la Chine et La Russie se sont améliorées depuis les années 90. L'accord pour la coopération technique dans le domaine de l'armement a été signé entre les deux pays en octobre 1992¹. Après la chute de l'empire soviétique, la coopération a augmenté. Malgré la méfiance qui existe toujours, emmenés par leurs intérêts nationaux vitaux, les deux Etats ont poursuivi la politique d'amitié, de bon voisinage, et d'extensive coopération dans des domaines variés. On décrit leur relation actuelle comme étant fondée sur l'égalité entre ces deux pays, avec une visée à interaction stratégique.

La Russie et l'Inde ont signé l'accord pour amitié en 1973. Désormais leurs relations sont amicales et la Russie est le principal fournisseur d'armement de l'Inde². En octobre 2000, les deux pays ont signé la plus grande commande d'armement jamais passée entre eux, et de se déclarer partenaires stratégiques³.

Les coopérations techniques entre la Russie et l'Inde d'une part, et entre la Russie et la Chine d'autre part sont très fortes en ce moment. Nous allons examiner si ces deux coopérations sont basées sur une pensée stratégique commune, et résultent d'une grande alliance stratégique ou bien si elles sont basées sur une géopolitique brute et de pures raisons économiques.

2. La sécurité vis à vis de la géopolitique

Dans un premier temps, nous allons examiner les besoins de sécurité par rapport aux données géopolitiques de la Russie, puis par ces mêmes données, celles de la Chine et de l'Inde au sujet de la coopération militaro-technique et, enfin, comment la stratégie de coopération en matière d'armement satisfait leur besoin immédiat.

2.1. La Russie

2.1.1. Situation Géopolitique

Douze ans après l'effondrement de l'URSS, l'environnement géostratégique de la Russie s'est profondément modifié. Le pacte de Varsovie est dissous depuis longtemps, le processus d'intégration dans la CEI est affaibli et l'économie nationale semble être à la base de tous les problèmes actuels de l'Etat. La Russie d'aujourd'hui ne semble certes pas prête à menacer l'Europe occidentale d'invasion pour l'asservir à une idéologie qu'elle a elle-même rejetée. Les Etats-Unis demeurent la seule super-puissance avec un rôle de "gendarme" qu'ils entendent jouer pleinement.

Les stratèges russes perçoivent la situation ainsi : d'un côté il y a cette tendance du système des relations internationales qui se manifeste par le renforcement des positions économiques et politiques d'un nombre important d'Etats et d'associations intégrant ces Etats dans l'amélioration des mécanismes de gestation multilatérale des processus internationaux, telle l'Union européenne, l'OSCE, le Partenariat Pour la Paix et la coopération et la sécurité mutuelles entre l'OTAN et la Russie. De l'autre côté, il existe une seconde tendance qui se manifeste dans les efforts visant à créer une structure de relations internationales fondée sur la domination, dans la communauté internationale, des pays développés occidentaux sous le leadership des Etats-Unis et établie sur la résolution unilatérale, avant tout par la force militaire, de problèmes clefs de la politique mondiale en contournement des normes fondamentales du droit international⁴.

L'évolution de la pensée stratégique russe reste fortement sur les actions prises par les pays occidentaux sous le leadership des Etats-Unis lors des crises gérées dans les années quatre vingt dix. Les dirigeants russes ont vu leur position sapée sur des sujets comme l'intervention de l'OTAN dans les Balkans, la campagne aérienne sur le Kosovo, l'élargissement vers l'est de l'OTAN, l'insistance des Etats-Unis afin de développer la défense antimissile américaine (NMD et TMD) et la poursuite du bombardement aérien de l'Irak malgré opposition internationale considérable.

Nous allons maintenant aborder en détail les événements et les principaux facteurs qui jouent un rôle important sur la géopolitique russe, dans sa situation politico-militaire et son environnement de sécurité.

2.1.1.1. L'élargissement de l'OTAN Pendant la guerre froide les membres de l'OTAN sont passés de 12 à 15. En mars 1999, la République tchèque, la Hongrie et la Pologne ont également rejoint l'OTAN. Aujourd'hui, neuf autres pays attendent d'être membre de celle-ci. Mais par de là cette volonté d'appartenir à l'OTAN, le fait le plus important est que ces pays veulent s'écarter d'une quelconque influence russe⁵.

Actuellement, les Russes ne se sentent pas menacé par une agression militaire directe sous ses formes traditionnelles à l'encontre de leur pays ou de leurs alliés, grâce à l'évolution favorable de la conjoncture internationale, au caractère pacifiste de la ligne russe de politique étrangère et au maintien d'un potentiel militaire suffisant, principalement la dissuasion nucléaire⁶. Néanmoins, ils ont clairement annoncé que tout élargissement de l'OTAN se ferait au détriment de leur sécurité et des intérêts vitaux de leur nation.

Le fait que l'OTAN engage des actions de force (militaires) en dehors de sa zone de responsabilité et sans aucune sanction du conseil de sécurité de l'ONU, et que celles-ci soient érigées au rang de doctrine stratégique, est porteuse d'une menace de déstabilisation de la situation stratégique mondiale. De plus, l'élargissement de l'OTAN à l'est entraîne la possibilité de placer davantage de troupes de l'OTAN à proximité directe des frontières de la Russie, par le biais d'apparition potentielle de bases militaires et de contingents militaires étrangers, ce qui augmente le niveau des menaces dans le domaine militaire.

En même temps, les Russes accusent les Etats-Unis et l'OTAN d'avoir tenté de réduire le rôle des mécanismes existants de sauvegarde de la sécurité internationale, en premier lieu l'ONU et l'OSCE ; pour affaiblir l'influence politique, économique et militaire de leur pays dans le monde. Ils avertissent que des tentatives d'ignorer des intérêts de la Russie dans les résolutions de problèmes importants des relations internationales, y compris des situations conflictuelles, seraient susceptibles de compromettre la sécurité et la stabilité internationales et de freiner les changements positifs qui se produisent en ce moment dans les relations internationales.

Finalement, certains Russes ont la crainte que puisque l'importance de la puissance militaire a augmenté dans les relations internationales, et que sont conduites des actions militaires ou de force au titre "d'ingérence humanitaire", sans l'aval du conseil de sécurité et en contournant les principes et les normes reconnus du droit international, il se pourrait que les autres Etats et des alliances militaro-politiques puissent s'ingérer dans les problèmes internes de la Russie ou des Etats de la CEI, comme la guerre en

Tchéchénie. Tout récemment les Russes ont critiqué les Américaines de faire des actes hostiles et peu amicale quand les derniers ont invité au pentagone un haut représentant de la république tchéchène pour la consultation de haut niveau. Selon les Russes les liens officiels avec les rebelles démontrent des prétentions territoriales envers la fédération et ingérence dans les affaires intérieures de l'état russe donc et considéré comme l'un de principale menace ⁷

Puisque l'élargissement de l'OTAN a entraîné l'affaiblissement des processus d'intégration dans la CEI, les Russes voient également ce phénomène comme une menace dans la sphère internationale.-En tentant de s'opposer au renforcement de la Russie comme un des centres influents du monde multipolaire, de gêner la mise en œuvre des intérêts nationaux et d'affaiblir ses positions en Europe, au proche Orient, en Transcaucasie, en Asie centrale et dans la région Asie Pacifique, les Etats Unis sont vus par les Russes comme une puissance hégémonique qui par conséquent est une menace contre la sécurité nationale russe dans la sphère internationale.⁸

2.1.1.2. NMD & TMD

Le 31 août 1998, La Corée du nord testa un nouveau missile à trois étages, le Taepo Dong-1, d'une portée de 2000 kilomètres, dont la trajectoire survola le Japon avant de s'écraser dans l'océan Pacifique. Les Nord-Coréens, après une semaine de silence, expliquèrent qu'ils avaient procédé au lancement d'un premier satellite. Les Etats-Unis, qui resserraient depuis 1997 leurs liens de défense avec le Japon, les Philippines et Singapour, annoncèrent leur intention de déployer des systèmes de défense anti missile balistique (TMD) au Japon, en Corée du sud et éventuellement, à Taiwan, ostensiblement destinés à protéger ces pays (et aussi les forces armées américaines) contre des tirs de missiles nord-coréens. Ils annoncèrent en même temps qu'ils aillaient déployer sur leur propre territoire un système NMD pour se protéger contre des tirs de missiles des pays voyous, ce qui provoqua une vive opposition de Pékin et de Moscou. Moscou a vu ceci comme une tentative par les Etats-Unis de recommencer la course aux armements et par voie de conséquence comme une violation des traités ABM dans les domaines de la réduction des armements. Les Russes craignent que les Américains veuillent établir une défense contre tous les attaquants possibles et veulent donc tirer avantage de la faiblesse actuelle de la Russie.

Selon la Russie, le plan NMD remet en cause les fondements même du système de sécurité "Le bouclier antimissile n'est que l'un des aspects de la volonté de Washington de contrôler l'espace" note The Washington Post. Le même sentiment est tout à fait partagé par les Russes. "Toutes les rumeurs sur de possibles tirs de missiles balistiques sur les Etats-Unis depuis la Corée du nord, l'Iran ou l'Irak ne sont que pures inventions, et personne au monde ne croit à ces sornettes" avait déclaré en février M Léonide Ivachov, chef du département de la coopération militaire internationale russe. Autant le Président Clinton avait préféré reculer devant l'ire russe et les critiques européennes, autant le président Bush entend mener à bien ce projet.⁹ Moscou est également conscient du fait que Washington n'a nullement l'intention de se justifier de vouloir enfreindre le traité Anti Balistique Missile(ABM) de 1972. Et, surtout, les Américains ont largement réussi à convaincre leurs partenaires européens de l'OTAN que leur démarche était justifiée, alors que Moscou comptait sur le soutien de ces derniers.

Les ruptures technologiques croissantes avec les Américains et l'accroissement de leurs capacités dans le domaine de la production d'armements et d'équipements militaires de nouvelle génération créent les conditions d'une étape qualitativement nouvelle de la course aux armements et d'un changement fondamental des formes et moyens de la conduite d'opérations militaires.

2.1.1.3. Tendances séparatistes.

La Russie a connu un renforcement des tensions dans les relations entre les régions périphériques et le pouvoir central, on peut rappeler conflits intérieurs d'insurrection du type des affrontements de 1994 et 1999 en Tchétchénie ou les velléités d'autonomie des autres régions. Les dirigeants russes attribuent ces tensions non seulement à la désintégration économique, aux différences sociales, et à la dévaluation des valeurs spirituelles, mais aussi notamment aux rivalités d'influence américaine dans le Caucase, particulièrement autour des richesses pétrolières de la Caspienne, constituant ainsi une menace pour le système fédéral et la structure socio-économique de la fédération. Les critiques américaines sur la guerre en Tchétchénie est un sujet de friction déjà avéré.

L'émergence de l'extrémisme islamique et la violence dans la région caucasienne nord et l'Asie centrale signifiaient déjà des difficultés pour la sécurité russe. La mise en lumière récente des liens avec des organisations de l'Afghanistan, du Pakistan et d'autres

pays musulmans risquerait de poser des problèmes graves pour les Russes. L'égotisme ethnique, l'ethnocentrisme, et le chauvinisme qui se manifestent dans l'activité de certaines formations sociales, de même que les migrations incontrôlées, contribuent au renforcement du nationalisme, de l'extrémisme politique et religieux, du séparatisme ethnique et créent des conditions pour l'émergence de conflits.

Selon le concept de sécurité nationale de la fédération de Russie du 10 janvier 2000, les processus négatifs dans l'économie sont à la base des tendances séparatistes de certains sujets de la fédération. Cela conduit au renforcement de l'instabilité politique, à l'affaiblissement de l'espace économique unique de la Russie et de ses composantes essentielles : les liens de production, technologique, de transport, les systèmes financiers et bancaires, de crédits et fiscaux.

Les Russes sont également inquiets de l'intensification des activités de la criminalité organisée transfrontalière ainsi que des organisations terroristes internationales, surtout des tendances séparatistes des régions caucasiennes du nord et de l'Asie centrale mais aussi en Extrême-Orient où ils expliquent que les menaces contre la sécurité nationale et les intérêts vitaux sur le plan des frontières sont aussi déterminés par l'expansion économique, démographique, culturelle et religieuse d'états voisins sur le territoire russe (voir la Chine dans des régions telle que Khabarovsk).

2.1.1.4. Le terrorisme.

En Russie, la situation intérieure s'est sensiblement aggravée à cause du problème du terrorisme, qui a un caractère transnational et menace sa stabilité.¹⁰ L'ampleur du terrorisme et de la criminalité organisée croit en raison du changement de formes de la propriété, qui s'accompagne fréquemment de conflits, de l'intensification de la lutte pour le pouvoir sur la base d'intérêts de groupes ou ethno-nationalistes. L'absence d'un système efficace de prévention des violations du droit, l'insuffisance du soutien légal, matériel et technique des activités de prévention du terrorisme et de la criminalité organisée, le nihilisme juridique, la fuite de cadres qualifiés des organes de maintien de l'ordre augmentent l'impact de cette menace.

2.1.1.5. Le domaine économique

L'économie russe a subi plusieurs échecs récents telle la réduction substantielle du produit intérieur brut, l'abaissement des activités en matière d'investissement et

d'innovation et du potentiel scientifique et technique, la stagnation du secteur agricole, les déséquilibres du système bancaire, la croissance des dettes extérieures et intérieures de l'Etat, la tendance à la prédominance, dans les exportations, des combustibles, des matières premières et énergétiques, et dans les importations de produits alimentaires et de biens de consommation, y compris des produits de première nécessité.

2.1.1.6. Echech des réformes lancées depuis la chute de l'empire soviétique.

Les dirigeants russes n'ont pas la possibilité d'admettre que de la mise en œuvre des réformes dans les domaines économiques, militaire, du maintien de l'ordre comme dans les autres domaines d'activité de l'Etat, a abouti l'affaiblissement du système de régulation et de contrôle de cet Etat, à l'imperfection des fondements juridiques et l'absence d'une politique étatique forte dans la sphère sociale. L'abaissement du potentiel spirituel et moral de la société est un facteur essentiel du développement de la criminalité, surtout dans ses formes organisées ainsi que de la corruption. Le CMI ne reste pas intouchée, on peut citer plusieurs exemples. En juin 1996, l'année suivante, le ministère de la défense a reconnu qu'une énorme quantité de matériels, incluant des chars, des véhicules de combat, des obusiers ou des missiles, avait été livrée en Arménie durant les quatre années précédentes sans son accord. En janvier 1999, le journal Izvestia signalait que 5 hélicoptères Mi-8 avaient été saisis par les douanes russes juste avant leur envoi illégal en Corée du nord.

Les conséquences de ces erreurs se manifestent dans l'affaiblissement du contrôle juridique de la situation dans le pays, dans les liens de certains éléments du pouvoir exécutif et législatif avec des structures criminelles, de leur irruption dans la sphère de la gestion des affaires bancaires, des grands secteurs de production, des organisations commerciales. En conséquence, la lutte contre la criminalité organisée et la corruption revêt un caractère non seulement juridique mais aussi politique.

2.1.1.7. L'espace mondial de l'information

Les Russes voient avec méfiance la domination de l'espace mondial de l'information c'est à dire l'élaboration par les pays occidentaux d'un concept de guerre de l'information prévoyant la mise en place de moyens interférant dangereusement avec les sphères de l'information et des télécommunications.

2.1.1.8. Complexe militaro-industriel (CMI).

Pour le complexe militaro-industriel, la situation économique et financière s'est nettement détériorée depuis que des réformes quasi libérales ont été engagées au début des années quatre vingt dix. Une baisse des ventes par rapport à l'époque soviétique peut en effet être constatée. De 4 à 4,5 milliards de dollars de réelles rentrées financières annuelles, ce qui paraît crédible pour les années 80, celle ci est aujourd'hui plutôt proche des 2,5 milliards de dollars¹¹(tableau A). Si on prend l'exemple du domaine naval, en 1990, Moscou avait su trouver preneur pour une trentaine de ses unités dont un sous-marin, 11 navires de combat et 12 patrouilleurs. En 1998, le nombre s'est réduit à un seul sous-marin, alors qu'entre ces deux dates la meilleure année fut 1996 avec un total de 7 unités.

Bien que la réduction radicale des commandes d'armement et d'équipements militaires par l'armée russe en soit évidemment la cause principale, cette décroissance s'explique aussi par le fait que nombre de pays investissent moins dans l'armement depuis la fin de la guerre froide et que les marchés sont dorénavant ouverts à tous. Ainsi, les anciens membres du pacte de Varsovie achètent le matériel ailleurs car ils ne sont plus soumis à obligation de s'adresser aux pays alliés, en particulier la Russie. Néanmoins, la réduction opérée par la Russie elle-même dans ce domaine dépasse de beaucoup celles effectuées en occident. En effet, si en 1995 les dépenses d'acquisition des pays de l'OTAN représentaient 47% du niveau de 1990, ce chiffre était de 8% en Russie⁹. Par conséquent, le volume de production dans l'industrie de défense russe représentait en 1997 en tous 8,7 % du niveau de 1991. De plus, les achats d'armement et de matériels militaires ont été touchés par les restrictions financières lorsque le budget fédéral russe n'était pas assuré. Par exemple, en 1996, le financement des dépenses d'entretien de l'armée a été assuré à hauteur de 86% des prévisions, à 90% en 1997. Dans le même temps, les achats d'armement n'étaient financés qu'à 62% en 1996, à 14% en 1997 ; la R&D à 32% en 1996 et à 4,5 en 1997¹¹.

Cependant, la forte diminution du volume des commandes d'armement de l'Etat n'est pas le seul aspect du problème financier du complexe industriel et scientifique de défense. Systématiquement, l'Etat ne respecte pas ses obligations financières envers l'industrie de défense. A l'été 1999, ses dettes étaient estimées à 30 milliards de roubles par la ligue de soutien aux entreprises de défense. L'environnement économique général

des activités du complexe militaro-industriel (CMI) s'est également détérioré. Les représentants de l'industrie de transformation estiment que le secteur de l'énergie a été le principal bénéficiaire de la libéralisation des prix. Par exemple, le premier vice-président de la ligue de soutien aux entreprises de défense, Alekseï Choulonov, a comparé à maintes reprises les chiffres de croissance du coût de production du complexe de l'énergie(TEK) à ceux du CMI, les chiffres pour TEK ont progressé beaucoup plus vite que pour la production militaire et civile du CMI¹¹

Les fortes diminutions ont évidemment abouti à l'affaiblissement du potentiel scientifique, technique, et technologique du pays. La réduction des recherches sur les orientations stratégiques importantes du progrès scientifique et technique, le départ à l'étranger de spécialistes et de propriétés intellectuelles menacent la Russie de la perte de ses positions avancées dans le monde, de la dégradation de ses productions à fort contenu scientifique, du renforcement de la dépendance technologique extérieure et de l'affaiblissement de sa capacité de défense.

La lenteur du processus de réforme de l'organisation militaire et du complexe industriel de défense russe, l'insuffisance du financement de la défense nationale et les imperfections de la base normative et juridique contribuent au renforcement des tendances négatives dans le domaine de la défense. L'abaissement inacceptable du niveau d'équipement des forces en armements modernes, ainsi que l'acuité extrême des problèmes sociaux entraînent l'affaiblissement de la sécurité. A l'heure actuelle, ceci se reflète dans le niveau extrêmement bas de la préparation opérationnelle et de combat des forces armées russes.

2.1.1.9. L'Enjeu russe en Asie et en Asie Pacifique

Se sentant frustrée dans ses rapports avec des pays occidentaux avec lesquels elle a des désaccords depuis maintenant plusieurs années, la Russie continue de rechercher une politique plus équilibrée avec l'Europe et l'Asie ainsi que l'Asie Pacifique et la mise en place dans cette région du monde de partenariats alternatifs qui lui permettraient de donner moins d'importance à ceux qu'elle a noués avec les Etats-Unis et les pays occidentaux.

L'Asie Pacifique est une région dans laquelle l'URSS a connu de nombreux déboires : elle s'était laissée enfermer dans son conflit avec la République Populaire de Chine sans parvenir ni à se rapprocher du Japon, ni à affaiblir le système d'alliances mis en place par

les Etats-Unis après la deuxième guerre mondiale, ni à devenir une puissance régionale dans une zone où elle n'avait que peu d'alliés. L'impasse dans laquelle elle s'était ainsi retrouvée était liée à la fois à la guerre froide, au conflit avec la Chine et les moyens qu'elle avait mis au service de sa politique étrangère. Puissance militaire, mais naine économique, elle faisait peur, mais elle était aussi isolée et ne participait en aucune manière au dynamisme économique de cette partie du monde. C'est Mikhaïl Gorbatchev qui la sortit de cette voie sans issue. Conscient de ce qu'un nouveau départ exige comme changements fondamentaux, il s'attaque aux racines du "mal", adopte une nouvelle approche des relations internationales, définit la sécurité nationale en termes qui ne sont plus exclusivement ni même prioritairement militaires, négocie et fait, quand il le faut, des concessions. Sa démarche la plus spectaculaire est de "défaire" le conflit avec la République Populaire de Chine. Le voyage qu'il fait en mai 1989 à Pékin est un tournant. Il met fin à un conflit vieux de trente ans et bouscule les équilibres régionaux. Libérée du poids de ce conflit et d'une approche conflictuelle des relations internationales, l'URSS retrouve une aisance qui lui faisait défaut depuis longtemps. Elle peut désormais profiter des opportunités que lui ouvre sa "nouvelle pensée".

Boris Eltsine a poursuivi une politique de détente, placée sous le signe du réalisme- la Russie, souligne Igor Ivanov, ne peut être absente d'une région qui représente la moitié du produit brut mondial et 60% du volume du commerce mondial- dont le premier objectif est de permettre à la Russie de s'intégrer à cette région. Pour y parvenir, elle mène une diplomatie tous azimuts :

- elle confirme, puis conforte le partenariat mis en place avec la Chine au début des années quatre-vingt-dix,
- elle détend et développe, malgré le litige territorial, les relations avec le Japon,
- elle confirme la traditionnelle amitié avec l'Inde, liée à sa politique à l'égard de la Chine et à ce titre parti intégrant de ses démarches en Asie Pacifique,
- Elle tente de s'intégrer aux structures multilatérales qui existent.

La "diplomatie des peuples" qui s'ajoute à celle des Etats participe à la transformation de ses relations avec ses voisins.

2.1.2. La géostratégie actuelle russe : redevenir l'un de centres influents du monde multipolaire

En ce qui concerne leur poids géopolitique, les Russes ont accepté que leur pays ait subi une régression importante. Mais malgré son affaiblissement "tous azimuts", ils ne

voudraient pas voir un monde unipolaire avec les Etats-Unis à sa tête. La Russie, grâce à son statut de super-puissance nucléaire qu'elle a réussi à conserver, voudrait encore une fois consolider sa position de centre influent du monde multipolaire ainsi que de grande puissance mondiale.¹²

Les Russes veulent que le monde les considère, même après l'effondrement de l'URSS, comme l'un des plus grands Etats du monde, avec une histoire séculaire et de riches traditions culturelles. En dépit de la situation internationale complexe et de ses difficultés d'ordre interne, elle continue objectivement à jouer un rôle important dans les processus mondiaux, en vertu de son important potentiel économique, scientifique, technique et militaire, de sa position stratégique unique sur le continent eurasiatique.

Il existe des perspectives pour une plus grande intégration de la fédération de Russie dans l'économie mondiale, pour un élargissement de la coopération avec les institutions économiques et financières internationales. Une communauté d'intérêts entre la Russie et d'autres Etats demeure objectivement sur de nombreux problèmes de sécurité internationale, notamment la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive, la prévention et le règlement des conflits régionaux, la lutte contre le terrorisme et le trafic de drogue internationaux, la résolution de graves problèmes écologiques d'échelle globale, notamment les problèmes liés à la sûreté nucléaire.

Afin de stabiliser sa situation économique et d'acquérir une marge de manœuvre en système géopolitique mondial, la Russie met en œuvre des mesures visant à garantir sa sécurité dans une situation générale. Elle conduit des réformes économiques, pour mettre en adéquation des structures et des moyens relevant de l'organisation militaire avec les enjeux sécuritaires et les capacités économiques du pays. Elle affirme des principes de partenariat et de coopération pour pouvoir faire face et s'opposer à l'hégémonie américaine qui agit souvent contre leurs intérêts vitaux.

2.1.3. Comment la stratégie de la coopération en armement satisfait-elle les besoins immédiats de la Russie ?

Les capacités de production du complexe militaro-industriel de l'URSS étaient énormes et les forces armées russes, asphyxiées financièrement, n'ont pu réceptionner toutes les commandes passées. Avec la présence de ces surplus et d'une main-d'œuvre bon marché, elle est tenaillée par la nécessité de vendre pour que le complexe militaro-industriel puisse survivre. Cela explique l'importance qu'accorde la Russie aux

coopérations militaro-techniques. Le pays subit une crise économique trop sévère pour pouvoir négliger ce qui reste probablement, avec les ressources énergétiques, son secteur le plus lucratif : l'exportation d'armement. Au cours des dernières années, on a vu l'émergence d'une politique russe agressive de vente d'armement. La présence de plus en plus importante de délégations russes dans les salons internationaux d'armement, un soutien du pouvoir politique, une stratégie de prix très agressive montrent que la prise de conscience est réelle.¹³

Avant la chute de l'empire soviétique leurs industriels de défense travaillaient avec une soixantaine de pays. Suite aux événements d'il y a dix ans, la Russie a perdu nombre de ses marchés traditionnels, notamment la plupart des pays d'Europe centrale, ex communistes, et plusieurs Etats africains (Angola, Mozambique, etc.). En Asie, au contraire, elle a subi peu de recul dans des places comme l'Inde, la Chine et ou le Vietnam. Les deux premiers Etats doivent représenter régulièrement près de 60% du total des ventes d'armes russes.

L'importance de ces deux pays devient claire quand on constate que depuis dix ans, les nouveaux marchés conquis par Moscou ont été relativement peu nombreux. La vente en Malaisie en 1995 de MIG 29 est une sorte d'exception, qui ne semble pas devoir être le signe d'une fidélité future de Kuala Lumpur. Les BMP 3 achetés par les EAU en 1994 ou les Smerch commandés par le Koweït en 1994 relèvent également plus du phénomène politique conjoncturel que d'une réorientation de la stratégie d'acquisition d'Abu Dhabi. L'Iran depuis sa mise au ban de la communauté des nations, est par contre devenu un client providentiel pour Moscou. Chypre est aussi dans ce cas, ayant acquis ces dernières années des chars ou des véhicules de combat d'infanterie et ayant dû renoncer en dernière instance à des systèmes sol-air S 300 PMU1. La Grèce et la Serbie sont devenues de vrais partisans des fabrications russes. Singapour a, de son côté, plusieurs fois montré un réel intérêt pour les technologies russes. Donc, malgré tout, ce sont la Chine et L'Inde qui vont rester encore longtemps des clients principaux des produits russes.

2.1.3.1. La stratégie de la coopération en armement ne semble pas possible avec l'Occident

Les entreprises du CMI russe cherchent activement des partenaires étrangers, c'est une voie par laquelle le problème du financement de la R&D pourrait être résolu ainsi

que celui de la recherche de clients. Au titre d'un tel effort, elles ont en premier lieu cherché des ouvertures en France, car celle-ci possède le complexe militaro-industriel le plus important et le plus développé. Les nombreux projets franco-russes, qui visent essentiellement à améliorer des plates-formes déjà existantes mais à un niveau assez restreint pour l'instant, progressent très lentement : citons par exemple, l'intégration de l'avionique de l'entreprise Sextant à l'avion de chasse Sukhoï 30 MKI et l'intégration de conduite de tir du char T-90 deux opérations destinées en Inde. Une collaboration plus étroite pour la production d'armements intéressants à la fois l'armée russe et les armées des pays européens est peu probable. Après que les pays européens eurent pris part aux bombardements contre la Yougoslavie, les Russes ont compris que l'Europe et les Etats-Unis n'étaient pas encore prêts à accepter leur pays comme partenaire égal, défendant des valeurs communes avec l'Occident. Ils craignent que leur pays, vu sa faiblesse croissante, puisse un jour, à l'instar de la Yougoslavie, faire l'objet d'actions de force de la part de l'OTAN. C'est pourquoi la question de la présence de composants et pièces occidentaux dans des armement intégrés dans l'armée russe n'est même pas débattue¹⁴. Les Européens ne sont pas prêts non plus à laisser les producteurs russes pénétrer leur marché, comme le montra la réaction des milieux politiques et industriels européens à l'idée d'utiliser l'avion de transport militaire An-70 comme base pour la création de l'avion de transport européen ATF/FLA.

2.1.3.2. La coopération en armement ou des manœuvres géopolitiques

Dans cette situation, le développement de la coopération militaro-technique russo-chinoise et russo-indienne apparaît riche de perspectives. L'union des ressources financières chinoises et des ressources technologiques et scientifiques russes peut potentiellement produire un effet de synergie très important. Les Russes ont déjà offert la coopération dans le projet de chasseur LCA développé par l'Inde. La presse russe a annoncé que la Chine et l'Inde auraient proposé leur participation au financement de la R&D dans le projet de l'avion de chasse de la cinquième génération MFI¹⁵.

Dans une perspective plus lointaine, les livraisons d'armements russes et les transferts de technologies militaires à la Chine et en Inde influenceront sur la dynamique de l'équilibre des forces non seulement au plan régional mais aussi à l'échelle globale. Dans le contrat signé en Inde en octobre 2000, contre la pression des Etats-Unis la Russie a notamment consenti à fournir du combustible nucléaire pour ses réacteurs nucléaires¹⁶ et également

pendant la revue de la flotte internationale à Bombay le 17-19 février Une délégation navale russe de haut niveau, présente à cette manifestation de prestige, aurait conclu un accord portant sur la location d'un sous-marin nucléaire à l'Inde¹⁷ et les livraisons de sous-marins du type Kilo équipés non seulement d'armement anti-navires et anti-sous-marins, mais aussi de missiles de croisières capables d'effectuer des frappes de haute précision sur des cibles terrestres.

Enfin, le fait même que trois des plus puissants pays du monde, n'appartenant pas à la civilisation occidentale, et ne faisant pas partie des structures militaro-politique nord atlantique, conservent et augmentent l'unité génétique, établie dès les années cinquante et soixante, de leur base militaire et militaro-technique, est important pour la politique asiatique de la Russie. Dans la première décennie de ce siècle, les avions de chasses Su 30 constitueront le cœur de la force de frappe des forces aériennes de la Russie, de la Chine et de l'Inde leurs défenses antiaériennes seront basées sur les systèmes S6300PMU-1/-2 (SA-10) et Tor M1 (SA-15). Les forces navales des trois pays seront également très proches au niveau de leur armement.

2.1.3.3. Le cas récent et spectaculaire de l'Iran

Ce cas récent montre de nouveau qu'un grand froid est en train de saisir les rapports russo-américains. A la mi-mars 2001, la visite du président iranien Khatami en Russie, a marqué un spectaculaire rapprochement russo-iranien. Devant les hauts cris de Washington pour qui Téhéran reste à l'index, le président Poutine ne se démonte pas. Il assure que la Russie a le droit de coopérer dans les domaines nucléaire et militaire avec qui elle veut, dans la mesure où elle ne viole aucun engagement international. Si ces accords de ventes d'armes se mettaient en place, ils feraient de l'Iran le troisième client de la Russie derrière la Chine et l'Inde. "Les Russes sont des proliférateurs actifs qui fournissent des technologies sensibles à des Etats voyous" accuse le secrétaire à la défense américaine Donald Rumsfeld¹⁸

2.2. La Chine

La Russie, pour augmenter son poids géopolitique et redevenir l'un des centres influents du monde, s'aligne également géopolitiquement avec la Chine et l'Inde. Pour

mieux comprendre la dynamique du "partenariat stratégique" entre les deux États, nous étudierons d'abord quelques considérations qu'a la Chine en matière de géopolitique, sans aucun doute une puissance en devenir et qui cherche à s'affirmer dans sa "sphère d'influence" naturelle qu'est l'Asie orientale, tandis que les États-Unis, son rival actuel, veulent maintenir le statu quo issu de la fin de la guerre froide.

2.2.1. L'espérance chinoise de devenir une superpuissance

Pour que la Chine devienne une superpuissance, Deng Xiaoping adopta en 1985 la stratégie militaire qui définit la modernisation de l'outil, la diminution massive des effectifs et l'élaboration d'une doctrine de guerre limitée aux périphéries (maritimes) du pays. Désormais Deng Xiaoping, MM Jiang et Zhu Ronji ont parié sur des années de paix et de coopération avec les États-Unis pour accomplir leur modernisation, effectuer une éventuelle réunification du pays et lui redonner sa place dans les relations internationales. La Chine, qui auparavant croyait que sa puissance conventionnelle consistait en une armée aux effectifs nombreux alors que celle des armées occidentales se basait sur une technologie supérieure, réalisa très tôt sa faiblesse. Ainsi, elle s'est engagée depuis les années quatre vingt cinq, dans un effort sans précédent pour accroître les capacités de ses forces armées, notamment construire une véritable marine océanique et augmenter ses capacités de projection aéronavale et de défense aérienne. La Guerre du Golfe de 1991 a également mis en évidence l'exigence de se préparer à une défense et des combats de haute technologie.

2.2.1.2. La poursuite de la modernisation

Alors que la politique de libéralisation du marché lancée par Deng Xiaoping en 1978 attirait des investissements de l'ordre de plusieurs milliards ainsi que la technologie occidentale et japonaise, il manquait un investissement dans le domaine de l'armement de haute technologie. Les capacités stratégiques restaient d'un bas niveau. Après les événements de la place Tiananmen en 1989, les pays occidentaux ont arrêté toute coopération militaro-technique avec la Chine. Bien que Pékin ait acquis une capacité nucléaire importante en poursuivant ses efforts nationaux, le retard technologique considérable de l'armée populaire de libération (APL), en particulier celui de ses forces navales, contraint par ailleurs Pékin à limiter pour l'instant ses ambitions régionales,

notamment vis-à-vis de Taiwan, l'absence d'une réelle maîtrise de la défense antiaérienne accroissait la vulnérabilité de sa flotte militaire. Les dirigeants chinois craignaient à cette époque qu'ils ne soient même pas capables de se battre avec toute garantie contre leurs voisins de l'est, qui eux étaient équipés d'armement aérien et naval occidentaux sophistiqués.

En 1990, après un écart de 30 ans, et suite à l'amélioration de leurs relations, la Chine s'est tournée vers L'URSS pour importer des armements de haute technologie. En juin 1990 l'amiral Liu Hauqing, chef adjoint de la commission militaire centrale chinoise (CMC) a visité la Russie et commandé 24 hélicoptères Mi -17, une autre commande importante de 24 avions Su 27 fut passée avant la chute de l'empire soviétique. Cette coopération s'accrut fortement dans les années suivantes.

2.2.2. La géopolitique de l'Asie orientale vis à- vis de la Chine

En Asie orientale actuelle, on perçoit bien l'enjeu géopolitique de fond : nous avons déjà vu que d'un côté, se sentant frustrée dans ses rapports avec des pays occidentaux, la Russie poursuit sa recherche d'une politique plus équilibrée entre L'Europe et l'Asie ainsi que l'Asie Pacifique et la mise en place dans cette région du monde des partenariats alternatifs qui lui permettraient de donner moins d'importance à ceux qu'elle a noués avec les Etats-Unis et les pays occidentaux. D'un autre coté, les Etats-Unis et la Chine se livrent une lutte hégémonique en Asie orientale. Alors que Pékin considère la région comme sa sphère d'influence "naturelle" au point de tracer des cartes élargissant arbitrairement ses frontières maritimes dans la mer de Chine du sud, Washington veut autant que possible préserver le statu quo, et donc sa prépondérance stratégique. Par ailleurs, bien que La Chine ait des litiges territoriaux avec ses voisins, elle ne peut pas agir avec la force brute car pour le moment tous ses voisins, et surtout Taiwan appuyé par les Etats-Unis, ont des capacités militaires suffisantes pour lui résister. La situation paraît devoir bientôt changer avec l'induction des destroyers dotés des missiles supersoniques "Sunburn", des avions Sukhoï Su 27, et des AWACS A-50, tous d'origine russe et résultat de la coopération militaro-technique d'armement.

2.2.2.1. La relation chinoise avec les Etats-Unis - "une mutuelle méfiance".

La Chine de Mao avait conclu en 1972 une alliance stratégique avec les Etats-Unis et était longtemps restée un allié de fait de ces derniers. La Chine menait la politique de "l'ouverture américaine" et pour leur part les Etats-Unis pratiquaient la politique dite "d'engagement constructif"¹⁹ Liu Ji, vice-président de l'Académie des sciences sociales de Pékin, pendant un discours au John Fairbanks Center de l'Université Havard, le 27 mai 1997, a évoqué que c'était en fait leur alliance stratégique qui avait largement contribué à mettre fin à la guerre froide. Mais en mars 1996, en réponse à des tirs de missiles de l'armée populaire de libération au large des côtes de Taiwan, les Etats-Unis avaient alors répondu par le déploiement de deux porte-avions dans le détroit pour empêcher toute mésaventure chinoise. Ce premier test du rapport de force de l'après-guerre froide s'était soldé par une reprise rapide des échanges diplomatiques et même par un approfondissement des contacts entre les forces armées des deux pays. En revanche, depuis le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade, le 7 mai 1998, suivi à Pékin par des manifestations virulentes - canalisées mais non entièrement contrôlées par le pouvoir - montrait une montée des antagonismes. Les échanges militaires étaient suspendus et les relations étaient quasiment mortes. La Guerre du Kosovo a mis en évidence la friabilité du consensus qui existait en Chine au sujet de "ouverture américaine" et les limites de la politique américaine dite "d'engagement constructif" à son égard.

Les dirigeants chinois soulevés par les sommets de 1997 et 1998 avaient également cru dans un moment d'euphorie que la page de Tienanmen était définitivement tournée et que la voie était enfin libre pour une durable amélioration des relations. Ils déchantent aujourd'hui.

En outre l'opinion publique était également affectée par les histoires d'espionnage chinois aux Etats-Unis. Les images du drapeau américain brûlant sur la place Tienanmen ont fait naître un sentiment, largement partagé au sein de l'Etat, qu'il était temps de revoir la politique américaine envers la Chine. Un article de M Henry Kissinger "Talking with Mao : An Exchange" publié dans la New York Review of Books, vol XLVI, n 5, le 18 mars 1999, portait la juste description de la situation entre les deux pays. Les deux pays entretenaient une relation instrumentale par laquelle chacun se servait du "barbare lointain" pour contenir la menace d'un "barbare proche". Tout autre est la situation aujourd'hui. La Chine et les Etats sont face à face : il n'y a plus de "barbare" intermédiaire pour cimenter des intérêts devenus contradictoires.

Si la Chine, a d'une part des problèmes géopolitiques liés à l'hégémonie américaine en Asie orientale, elle a également d'autre part de multiples contentieux bilatéraux avec Washington. Citons par exemple : l'OMC, le déficit commercial américain, la question des droits de l'homme en Chine, les ventes d'armes chinoises à l'étranger et celles des Américains à Taiwan, etc. Mais dans ces quelques dernières années, rien n'a autant concerné les Chinois que la décision américaine de mettre en place le système TMD.

2.2.2.2. TMD/NMD - Les considérations géopolitiques Chinoises.

Ces boucliers antimissiles réduisent à l'évidence la marge de manœuvre que donnent à la Chine son arsenal nucléaire et ses missiles de moyenne portée. Elle s'inquiète actuellement de la vulnérabilité de ses moyens de seconde frappe face aux missiles guidés avec précision. Il va de soi que la Chine ne peut que prendre ombrage de ce bouclier oriental de missiles antimissiles américains.

La première réaction de Pékin au programme NMD a été l'annonce en octobre 1999 du renforcement des moyens de seconde frappe. Si les Américains mettent en place 2000 intercepteurs, les Chinois risquent d'en conclure qu'il leur faut augmenter le nombre de leurs missiles à longue portée et peut-être les munir de MIRV. Si les Etats-Unis se retirent complètement du traité ABM, la Chine s'embarquera dans un programme important, reprenant le raisonnement russe, selon lequel les Américains veulent établir une défense contre tous les attaquants possibles.

2.2.3. La coopération militaro-technique avec la Russie - une occasion inespérée pour la Chine

La coopération s'est développée après la signature en novembre 1993 par les deux ministres de la défense d'un accord sur des consultations régulières entre les responsables militaires. Elle est complétée par d'importantes ventes d'armes à la Chine qui créent aujourd'hui des liens de dépendance entre les deux pays. La Russie, confrontée à de graves difficultés socio-économiques liées à la reconversion du complexe militaro-industriel, cherchant désespérément des débouchés et la Chine, qui s'est engagée dans une politique de modernisation de ses forces armées, découvrant qu'elle a, à sa porte, une occasion inespérée de satisfaire son ambition dans des conditions exceptionnelles, elles

ne furent pas longues à prendre conscience de la coïncidence de leurs intérêts. Dès 1992-94, la Chine absorbe un bon quart des exportations russes d'armements ; entre 1991 et 1996, elle en aurait acheté pour six milliards de dollars²⁰. Aux livraisons d'armement, pour certains très performants, qui permettent une hausse qualitative notable des capacités chinoises dans tous les domaines (air, mer et terre), s'ajoutent des transferts de technologie qui s'opèrent notamment par le biais de plusieurs centaines de scientifiques et techniciens russes (experts en missiles de croisière, en lutte anti-sous-marine, en lancement de missiles...) qui travaillent en Chine et de spécialistes chinois qui travaillent en Russie.

2.2.4. Partenariat "stratégique" avec la Russie

Au-delà des ventes d'armes, le partenariat russe avec la Chine, défini depuis 1996 comme "stratégique coopératif", constitue un indéniable succès de la diplomatie russe. Le caractère stratégique de ce partenariat est lié à la convergence de vue qu'ont les deux pays sur les grandes questions internationales et au soutien diplomatique qu'ils s'apportent mutuellement. Il s'appuie sur des principes définis dès 1992, parmi lesquels figure en bonne place la non-ingérence dans les affaires intérieures de l'autre partie : la question du respect des droits de l'homme, qui pèse sur les rapports entre la Chine et les pays occidentaux, est ici absente. Si la Russie, qui s'abstient nous l'avons dit, d'évoquer la question des droits de l'homme, a soutenu les positions chinoises sur Taiwan et le Tibet, la Chine a, quant à elle, soutenu celle de la Russie sur l'élargissement de l'OTAN et sur Tchétchénie et elle a appuyé la demande de la Russie d'intégrer l'APEC, la coopération économique en Asie Pacifique. Les deux pays sont animés et rapprochés par une même crainte d'un monde unipolaire, d'une hégémonie américaine dans les affaires internationales, d'une diminution du rôle des Nations Unies et d'un développement de l'Alliance Atlantique. Leur discours, omniprésent, sur la nécessité de la multipolarité est lié à leur commune volonté de limiter la puissance des Etats-Unis et de préserver le rôle du conseil de sécurité dont ils sont tous deux membres permanents, ce qui les amène à s'exprimer d'une même voix sur les questions des missions de l'OTAN, de l'Irak, du Kosovo ou du Timor oriental. Ils expriment à plusieurs reprises, notamment lors de la visite en février 1998 de Li Peng à Moscou, leur inquiétude quant à la politique américaine à l'égard de l'Irak et en décembre 1998, lors des bombardement américano-britannique sur ce pays. Ils condamnent ensemble un recours à la force qui n'a pas été

approuvé par le Conseil de sécurité. Au moment de la guerre au Kosovo au printemps 1999, ils adoptent, lors de la visite à Pékin le 11 mai de Victor Tchernomyrdine, représentant spécial de Boris Eltsine en charge du dossier yougoslave, puis lors de celle des 1^{er} et 2 juin d'Igor Ivanov, une position commune condamnant les raids aériens de l'OTAN.

Au printemps 1999, ils expriment en outre une commune hostilité au projet américano-japonais de défense antimissile de théâtre(TMD) en Asie Pacifique- La perspective d'une mise en place d'armes antibalistiques américaines n'a fait qu'accentuer à Pékin la crainte que Taiwan lui échappe, et cela d'autant que le président taiwanais Lee Teng-Hui fait depuis juillet une surenchère périlleuse à propos du statut futur de l'île en réclament des relations "d'Etat à Etat".

En septembre 1999, ils rejettent l'un et l'autre toute initiative internationale qui serait prise au Timor oriental en dehors du conseil de sécurité et sans l'aval du gouvernement indonésien.

Après avoir étudié la relation russo-chinoise, qui pèse lourd sur les coopérations militaro-industrielles russes, nous abordons maintenant une autre relation importante c'est à dire la relation russe indienne, qui a toujours été différente de la précédente.

2.3. L'Inde

2.3.1. La géopolitique indienne

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, la scène géopolitique indienne, inscrite auparavant dans le cadre d'un monde bipolaire régi par l'affrontement Est-Ouest, doit s'adapter à la nouvelle donne internationale. Ce changement n'est pas aisé pour un pays qui avait acquis, à la faveur du clivage Est-Ouest, une importance sur la scène mondiale dépassant largement sa force économique et militaire grâce, notamment, à sa politique de non-alignement et à son rôle au sein du mouvement des non alignés, désormais marginalisé. Il l'est d'autant moins que l'Inde pèse très peu dans l'économie mondiale, alors que l'intégration dans le marché global est désormais considérée comme un critère déterminant de puissance.

Depuis les années mi quatre-vingts, et même avant l'effondrement de l'URSS, alors que les dirigeants soviétiques étaient débordés avec les réformes qui ils avaient déclenché, l'Inde a perdu son importance en tant qu'amie spéciale en Asie. New Delhi

recadre sa diplomatie en fonction d'abord de ses réformes économiques, qui visent à combler le retard du pays. Cela se traduit par la prise en compte de la suprématie du monde occidental, notamment des Etats-Unis. Par soucis d'équilibrage, elle cherche à poursuivre des rapports actifs avec la Russie, mais sur d'autres bases. Depuis 1991, New Delhi s'est prioritairement employé à améliorer ses relations avec Washington. Les Etats-Unis sont ainsi devenus son premier partenaire commercial, et les entreprises américaines ont commencé progressivement à investir en Inde. Cette tendance est devenue massive à partir du tournant libéral pris par l'économie en 1991. Le commerce entre les deux pays atteint le chiffre de 9 milliards de dollars par an. Les Etats-Unis assurent désormais respectivement plus de 10% des importations et près de 20% des exportations indiennes. Ils sont aussi le premier investisseur, leurs investissements directs étant passés de moins de 89 millions de dollars en 1989 à 2 milliards de dollars en 1996. Ils interviennent également pour que les institutions financières, où leur poids est prépondérant, octroient une aide substantielle pour les réformes économiques entreprises par New Delhi. Ce rapprochement économique a également son pendant sur le plan politique et militaire. Fait nouveau, des manœuvres navales conjointes ont en effet eu lieu en 1992 et en 1995.

Cependant, cette embellie n'est pas exempte de nuages. Les essais nucléaires indiens en 1998 attirent non seulement la condamnation occidentale sous le leadership des Etats-Unis mais aussi des sanctions importantes. Malgré les améliorations de leurs relations mutuelles, des divergences existent depuis entre les deux pays au sujet du programme nucléaire et spatial de l'Inde, que celle-ci considère comme gage de son indépendance, de sa sécurité et de son influence régionale. Malgré tout le poids de la diplomatie américaine, New Delhi n'a consenti à signer ni le traité de non-prolifération nucléaire, prorogé indéfiniment en 1995, ni le traité pour l'interdiction totale d'essais nucléaires conclu l'an dernier. Les sanctions demeurent en place. L'Inde poursuit son programme de missile balistique à portée intermédiaire nonobstant la décision américaine de suspendre les exportations de "*dual use technologie*" destinées en Inde. Ces dernières contraignent également Moscou à ne pas livrer à New Delhi les moteurs cryogènes promis et nécessaires pour le lancement de satellites.

Les sujets d'irritation existent également sur la question des droits de l'homme au Cachemire et sur le problème de la libéralisation du commerce. Washington a condamné l'Inde, signataire de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) et membre de l'organisation mondiale du commerce (OMC), pour le non-respect des droits de propriété intellectuelle sur la fabrication des médicaments et sur la réduction

asymétrique des droits de douane. Sur l'ensemble de ces questions sensibles, l'Inde n'est pas prête à "lâcher".

C'est dans ce cadre que se situe son intense activité diplomatique envers deux autres joueurs principaux du monde : l'Union européenne et la Russie. Elle soutient ainsi l'intégration européenne, qui s'accélère depuis le traité de Maastricht, l'Europe étant son premier partenaire commercial et économique. Elle a conclu un accord avec l'Union européenne en 1993 qui prévoit la reconnaissance par les deux parties de leur statut réciproque de "nation la plus favorisée", la suppression progressive des barrières douanières, des mesures anti-dumping, etc. Pour l'instant, l'enjeu de ces relations reste essentiellement économique, la France qui a compris la position indienne sur les essais nucléaires ne refuse pas de faire "du business en dépit des sanctions américaines" avec cette dernière.

Dans le même temps, elle entend développer ses relations avec la Communauté des Etats Indépendants(CEI), et surtout avec la Russie. Au demeurant, elle partage avec Moscou certains intérêts géostratégiques. Ensemble, les deux pays souhaitent la stabilisation politique des républiques de l'Asie centrale et veulent se prémunir de l'émergence d'un vaste espace islamique qui ferait le jeu d'Islamabad tout en aggravant les tensions intercommunautaires et les tendances centrifuges en Inde. Enfin, New Delhi ne peut se laisser prendre de vitesse par le Pakistan, qui bénéficie dans la région de la proximité géographique, culturelle et religieuse, et participe aux organismes régionaux de coopération économique, certes peu efficaces, mais dont sont exclus les Indiens.

L'Inde est parvenue, après une période de flottement, à retrouver le niveau de 1993 de ses rapports spéciaux avec la Russie. Pour la Russie également, après une difficile période de la transition au moment de l'effondrement de l'URSS, l'Inde est redevenue un pilier de la politique asiatique de la Russie. Mais le chemin n'est pas sans obstacles. Bien que Boris Eltsine se soit rendu en janvier 1993 à New Delhi où il a entre autre signé avec son homologue indien un traité d'amitié et de coopération, une différence entre les traités de 1971 et de 1993 est à noter dans le domaine des dispositions concernant la défense mutuelle. Les rapports entre les pays sont toujours difficiles. L'Inde avait subi les conséquences de l'effondrement de l'URSS (diminution et désorganisation des échanges commerciaux) et de l'importance prise par les Etats-Unis dans la politique russe. C'est sous la pression américaine, que Moscou est encore perçue comme un partenaire peu fiable quand elle annule en juillet 1993 un contrat signé par Glavkosmos en raison de ses possibles implications militaires (il faudra trois ans pour qu'un

compromis soit finalement trouvé). Pour Boris Eltsine et Andréï Kozyrev, l'Inde n'est pas alors une priorité : la seule visite que le second a faite en tant que ministre à New Delhi est celle de janvier 1993 lorsqu'il y a accompagné le président. Il faut attendre 1994, année marquée par la visite à Moscou du Premier ministre Rao en juin juillet et par celle à New Delhi de son homologue russe Victor Tchernomyrdine en décembre, pour que la confiance revienne. La coopération entre les deux pays se développe à nouveau à partir de là. Evgueni Primakov, qui succède en janvier 1996 à Andréï Kozyrev à la tête du ministère des affaires étrangères, se rend deux mois plus tard en Inde et la Russie réitère à la même époque son soutien aux positions indiennes sur le Cachemire et sur la réforme du conseil de sécurité. Ces bonnes relations, qui s'améliorent encore à partir de 1997, (visite en mars à Moscou du premier HD Deve Gowda) ne sont ébranlées ni par les divergences de vues sur le CTBT(traité d'interdiction des essais nucléaires) que New Delhi refuse de signer en 1996, ni par les essais nucléaires faits par l'Inde en mai 1998, essais que Moscou certes condamne, avec modération, excluant toute participation à des sanctions internationales contre ce pays.

De la relation entre les deux pays. L'Inde est dans ce domaine le premier client de la Russie, Comme dans le cas de la Chine, une même analyse de l'évolution du système international conforte cette relation. La prise de position du Premier ministre Evgueni Primakov lors de sa visite à New Delhi en décembre 1998 en faveur d'un triangle stratégique Russie Inde Chine est révélatrice des ambitions russes. Cet appel qui intervient au lendemain des bombardements américano-britanniques sur l'Irak, condamnés par Moscou comme par Pékin et new Delhi, est une manière de rappeler qu'il existe une forte et large opposition dans le monde aux actions américaines. Il en existe de même lorsque les deux pays condamnent, au moment de la visite à Moscou en mai 1999 du ministre indien des affaires étrangères, Jaswant Singh, peu après celle de Victor Tchernomyrdine à Pékin, les frappes de l'OTAN au Kosovo

Comme dans le cas de la Chine, la coopération militaire confirmée en déc. 1998 et qui abouti à la plus grande commande jamais passée en octobre 2000 est un élément clef. L'Inde est dans ce domaine le premier client de la Russie.

3. La coopération technique actuelle.-

3.1 L'Inde. En octobre 2000, New Delhi a acheté 50 chasseurs ultra perfectionnés Sukhoï- 30 MKI pour un montant évalué à 1,5 milliards de dollars. L'Inde

s'est aussi procuré la licence pour la fabrication dans ses arsenaux de quelques 150 autres avions de ce type. Enfin, en mi-février 01 les premiers documents concernant l'achat par l'Inde du porte-avions amiral Gorchkov et des avions embarqués -Mig 29 K pour un montant total de 2 milliards de dollars devaient être signés. Les Russes restent donc les premiers pourvoyeurs du pays¹⁷(le Figaro le 22 février 2001).

3.2. La Chine. Après avoir acheté deux destroyers type Sovremenny équipés du missile supersonique SSM 24 "sunburn", 48 chasseurs de défense antiaérienne et de maîtrise de l'espace aérien Su 27SK et les licences de fabrication correspondantes pour 200 unités, Pékin a signé un contrat pour l'achat de chasseurs Su 27 UB, et Su 30MKK biplaces, plus modernes et multifonctionnels, capables d'accomplir des missions non seulement d'interception et de combat aérien mais aussi de porter des frappes sur des cibles navales et terrestres, mais d'avions radars A 50. Elle achètera également des sous-marins type 677, développera avec la Russie le missile anti-navire KR-1²⁰. Dans les dix à quinze ans à venir, la Chine pourra sans aucun doute devenir et rester le principal acheteur d'armement russe.

3.3. Les facteurs susceptibles de limiter cette coopération et son avenir.

3.3.1. La Russie et la Chine

C'est donc pour la survie de la CMI que la Russie a récemment vendu ou transféré quelques types d'armements de haute technologie ainsi que le savoir-faire dans le domaine nucléaire à la Chine. La politique de l'Etat russe a aussi convergé vers celle de la Chine. Mais ce qui est très intrigant pour les stratèges occidentaux et même certains russes est le fait que Moscou fournisse largement des équipements militaires et des technologies de pointe à une puissance qui a été, et restera à l'avenir, le grand rival de la Russie en Extrême-Orient. Ceci relève d'une légèreté stratégique et géopolitique étonnante. Pour tout ce qui a trait à l'étroite coopération militaro-technologique avec la Chine, l'appât du gain semble souvent l'unique motivation du pouvoir politique russe. Pourtant, regarder les ventes d'armes sous le seul aspect des rentrées financières qu'elles permettent pourrait à la longue se révéler dangereux pour la sécurité du pays. Ceci tient sans doute à la combinaison de multiples facteurs :

- Faiblesse de l'exécutif russe.

- Absence d'un mécanisme de contrôle sur les ventes d'armement.
- Corruption endémique.
- Manque de clairvoyance à long terme du pouvoir politique.
- Echec du processus de reconversion du complexe militaro-industriel.

Il semble que la Russie ait perdu le contrôle sur le programme de transfert d'armements en Chine. En effet, le bureau d'étude de Sukhoï a admis avoir transféré la licence de fabrication du Su 27, l'avion modèle de tous les chasseurs de 4e génération russe, à la République Populaire de Chine sans avoir demandé l'autorisation du Kremlin ou même l'en avoir informé²² ! Pour ne pas froisser Pékin, Moscou fut obligé de s'incliner devant le fait accompli.

3.3.2. La Russie et l'Inde

Bien que les armées indiennes soient une fidèle cliente de l'industrie militaire russe et avant elle, soviétique (la plupart de ses 3500 blindés, ses navires de guerre, ses sous-marins et l'essentiel de son aviation sont d'origine russe), dans le commerce international contemporain, aucun marché ne peut être considéré comme définitivement acquis. Sur les marchés préférentiels de la Russie, L'Inde est, à cet égard, le pays qui peut le plus s'ouvrir à d'autres fournisseurs : les Américains par exemple. Mais aussi les Français, les Israéliens, ont déjà une présence importante et même croissante.²³

La relation conflictuelle New Delhi -Washington, née de la guerre froide, va à moyen terme s'effacer pour au moins deux raisons : d'une part, avec la fin du communisme, le Pakistan a perdu son intérêt stratégique aux yeux des Américains ; d'autre part l'Union indienne est un marché gigantesque, trop énorme pour que les sociétés américaines en soient écartées encore longtemps. De plus, l'assèchement des lignes de crédit russes suite aux problèmes économiques pénalise également le client indien.

Les Indiens sont également inquiets de ces ventes d'armes massives à la Chine. La Russie affirme qu'elle n'a vendu et ne vendra à Pékin que des armement défensifs et dans des quantités qui ne bouleverseront pas la stabilité régionale. Malgré ces dénégations, les transferts d'armes et de technologie opérés inquiètent ces premiers qui ont des litiges territoriaux avec la Chine.

4. Une véritable alliance stratégique entre la Russie, la Chine et L'Inde est-elle possible, comme l'a dit le Premier ministre russe en 1998 ?

La Russie a déployé depuis dix ans avec ces pays de multiples efforts et a obtenu de notables résultats. Elle continue cependant malgré tout à faire largement figure d'acteur de second ordre. En réponse de l'appel de M Yevgeni Primakov le Premier ministre russe en 1998 d'un partenariat triangulaire tant la Chine que l'Inde ont rejeté cette idée.

4.1. La Russie et la Chine

Bien que les deux décrivent leur relation actuelle comme étant fondée sur l'égalité, visant une coopération stratégique, il est certain que c'est la Russie qui a plus besoin de la Chine que le contraire. Depuis 1991 et la plongée dans une crise économique durable, le Kremlin n'est plus guidé par une quelconque idéologie, mais plutôt par un pragmatisme outrancier. Si détendues soient-elles, les relations avec la Chine ne sont pas par ailleurs exemptes de toute difficulté.

Son partenariat avec la Chine a suscité ces dernières années de nombreux débats. Certains le voient comme un "nouveau Rapallo", nombreux sont ceux qui doutent de sa réalité comme de sa longévité.²³ En Russie, il n'a pas fait l'objet d'un consensus. Certains (comme Guennadi Ziougananov, le leader du parti communiste) considèrent les deux pays comme des alliés naturels. D'autres sont hostiles à une entente trop poussée qui risquerait d'avoir pour conséquence une détérioration des rapports entre la Russie et les pays occidentaux comme avec de nombreux pays asiatiques. D'autres enfin estiment que la Chine peut à terme représenter une menace pour la Russie. : c'est le cas de personnalités aussi différentes de Alexéï Arbatov, un spécialiste des questions de sécurité, membre du parti Iabloko, le nationaliste Vladimir Jirinosvski ou l'eurasien Alexandre Douguine, auteur d'un ouvrage controversé sur "les fondements de la géopolitique".

Les éventuelles sources de tensions sont liées au fait que le rapprochement entre deux puissances, dont l'une est en déclin et l'autre montante, est déséquilibré. Condamnée à être le partenaire "junior", la Russie risque d'être amenée à aller plus loin qu'elle ne le souhaite dans le soutien des positions chinoises²⁴. Il y a certes en outre une convergence de vues entre les deux pays sur un certain nombre de problèmes internationaux, mais leurs intérêts ne coïncident pas pour autant dans tous les domaines. Les liens en définitive étroits que l'un comme l'autre ont avec les Etats-Unis rendent en particulier complexe le

jeu international au sein du triangle Moscou Washington Pékin : l'histoire de ces dernières décennies suggère que la crainte russe de voir un jour la Chine donner la priorité à un rapprochement avec les Etats-Unis ne soit pas dénuée de tout fondement. Autre exemple : en Asie centrale ex soviétique, région que le Kremlin considère encore, à tort ou à raison, comme son "étranger proche" et à laquelle la Chine pourrait être amenée à davantage s'intéresser du fait entre autre de ses besoins énergétiques, les deux pays pourraient devenir concurrents.²⁵

Le partenariat n'empêche pas en outre la constitution en Extrême-orient russe d'une situation qui pourrait se transformer en abcès. Les relations entre la Chine du nord-est et la Russie extrême-orientale se sont développée si rapidement que les dirigeants russes se sont inquiétés : Certaines personnalités accusent les Chinois de chercher à coloniser les régions frontalières (Primorié, territoires de Khabarovsk et de l'Amour) afin de créer une situation de fait qui permettrait à terme de les rattacher à la Chine. La présence chinoise dans ces régions est estimée entre 300000 et deux millions de personnes, certaines sources allant même jusqu'à cinq millions, ce qui semble actuellement très exagéré si l'on en croit des études faites sur le terrain par des chercheurs de l'Académie des sciences de Russie. Selon certaines prévisions, elle pourrait être de sept à dix millions au milieu du XXIe siècle. Les craintes exprimées sont liées au fait que ces terres d'Extrême-Orient ont été chinoises avant d'être russes(elles ne le sont que depuis le milieu du XIX ème siècle) et à des problèmes économiques et démographiques qui sont bien réels. Les écarts démographiques, de tous temps très importants, aujourd'hui se creusent. L'Extrême-Orient russe, qui comptait au total 7,94 millions d'habitants en 1989, n'en compte plus que 7,34 au 1^{er} janvier 1998 : en neuf ans, il a perdu 605000 personnes, soit 9% de sa population.²⁶ La situation économique, qui s'est beaucoup détériorée depuis l'effondrement de l'URSS, s'explique et aggrave cette évolution, liée entre autres au fait que les autorités fédérales sont désormais dans l'incapacité de subventionner, comme elles le faisaient, les entreprises d'Etat, notamment celles du complexe militaro-industriel qui était très présent dans région. Le régionalisme est une réponse à ces difficultés, l'immigration chinoise, une conséquence de la tourmente dans laquelle se trouve cette région. Un véritable problème géopolitique pourrait dans ce contexte se profiler à l'arrière plan de ces évolutions.

4.2. La méfiance indo-chinoise

Pour le moment L'Inde ne peut pas accepter d'entrer dans une alliance commune avec la Russie et la Chine à la fois parce qu'elle prend en compte la force économique et militaire de la Chine, rivale et ennemie de longue date. Alors que l'objectif indien est de régler le contentieux frontalier qui remonte aux années 50, le progrès est réel mais reste limité. New Delhi n'oublie pas qu'en terme géopolitique les deux géants asiatiques restent des rivaux et leur coopération n'élimine pas la méfiance réciproque. D'autant plus que Pékin poursuit son programme de modernisation militaire, notamment navale, tout autant que sa coopération dans ce domaine avec le Pakistan. Elle répond à ce défi en nouant des contacts bilatéraux avec les différents Etats de la zone de l'Asie de sud-est, L'Inde voudrait réaffirmer le rôle qu'entend jouer sur la scène *"l'Inde doit être au centre d'un espace maritime allant de l'Afrique du sud à l'Australie. Elle doit contribuer à protéger ces voies maritimes, notamment de la grande piraterie"* a dit le Premier ministre indien. Ainsi, la marine indienne conduit manœuvres navales annuelles conjointes avec les pays de l'Asie du sud-est, même dans la mer de la Chine du sud, au sujet desquelles la Chine même a exprimé son mécontentement de temps en temps.²⁷.

De l'autre côté, la Chine en annonçant une hausse de 17.7 % du budget militaire cite le récent réarmement indien comme l'une des raisons de cette augmentation.²⁸. Les stratèges chinois, par leurs déclarations et leurs écrits, manifestaient un fort sentiment d'encerclement. A propos du réarmement indien à l'ouest et les perspectives d'un bouclier oriental de TMD, ce qui l'a poussé à forger un pacte "stratégique" avec la Russie de M Poutine.

5. Conclusion

Que la Russie, en s'alignant aligner avec les deux grands pays de l'Asie, souhaite exercer une influence et peser sur les décisions internationales ne fait guère de doute. Que les déceptions rencontrées par la Russie dans ses relations avec les pays occidentaux la poussent à attacher encore davantage d'importance à cette région n'en fait guère non plus ! Qu'elle soit tentée de se rapprocher encore davantage de la Chine et de l'Inde qu'elles percevraient comme une alliance stratégique visée contre les Européens et américains apparaît par contre peu probable ! Une alliance stratégique de nature de défense collective incluant la Russie, la Chine et L'Inde à la fois ne semble pas une réalité dans l'avenir proche tous leurs intérêts ne coïncident pas et le monde euro-atlantique tient une place considérable dans tous les domaines dans ces trois républiques. Rappelons seulement au

sujet du commerce extérieur, qu'il est la principale source de l'investissement et l'aide financière dont elles bénéficient et dont elle a tant besoin. Le Président Poutine est aussi un pragmatique. La renaissance de la Russie passe selon lui, avant tout par une relance économique. Et celle-ci ne peut être possible sans l'aide de l'Occident. Moscou attend toujours des prêts du FMI pour résoudre la question de sa dette extérieure et des investissements occidentaux pour moderniser une industrie à bout de souffle. Derrière toute tentation russe d'acquiescer des partenaires stratégiques, le réalisme économique brut est nécessaire et il n'est pas vraiment un appel à la confrontation.

Références

1. **Jyotsna Bakshi, in Institute of Defence and Strategic Affaires July 2000.**
Russia-China Military-Technical Cooperation: Implications For India -
2. **le Figaro le 22 février 2001.**
Les Russes restent les premiers pourvoyeurs du pays -,
3. **- Jane's intelligence review Nov 2000. Page 4-reportage par Rahul Bedi.**
India and Russia signed a strategic partnership document to fight Islamic fundamentalism emerging from Afganistan during Russian President Valdimir Putin's visit to Delhi on 03 October.2001 Security officials in Delhi, howhere, were sceptical about whether the two countries could mutually combat terrorism emanating from afganistan where neither country has a presence or influence....«The strategic pact centred around containing fundamantaalist islamic forces from Afganistan appears to be an attempt by Moscow to emulate a similar agreement Delhi signed with washington», an Indian security official said.. aussi
- India Today L'issue du 29Octobre 2000 -**
l'Interview exclusif avec le président Putin
- 4.. **Le Concept de sécurité national de la fédération de Russie. Décret présidentiel n]24, 10 janvier 2000 - Partie I ...** La situation dans le monde se caractérise par une transformation dynamique du système des relation internationales. Après la fin de l'ère de la confrontation bipolaire sont apparues deux tendances qui s'excluent mutuellement.
La première tendance se manifeste dans le renforcement des positions économiques et politiques d'un nombre important d'états et d'associations intégrant ces états, dans amélioration des mécanismes de gestation multilatérale des processus internationaux. Dans ce cadre, les facteurs économique, politiques, scientifiques et techniques, écologiques et d'information jouent un rôle croissant. La Russie contribuera à la formation de l'idéologie de l'établissement d'un monde multipolaire sur cette base.
La seconde tendance se manifeste dans les efforts visant à créer une structure des relation internationales fondée sur la domination, dans la communauté internationale, des pays développés occidentaux sous le leadership des Etats-Unis et établie sur la résolution unilatérale, avant tout par la force militaire, de problèmes clefs de la politique mondial en contournement des normes fondamental du droit international.
5. **L'OTAN, la Russie et la securité européenne après la guerre froide. -**
Gerhald Wetting

6. **La doctrine Militaire de la fédération de Russie- par décret présidentiel du 21 avril 2000** Les Fondements Politiques et Militaires -Principales menaces
7. **.-La doctrine Militaire de la fédération de Russie- par décret présidentiel du 21 avril 2000 Les Fondements Politiques et Militaires-** Menaces extérieures... prétentions territoriales envers la fédération et ingérence dans les affaires intérieures de l'état russe - principale menace la doctrine militaire de la défense de la fédération Russie...
- **National Herald Tribune 23 Mar 2001 Front page** Russia criticises 'hostile US act' Moscow accused the bush administration of another unfriendly act by announcing that a senior representative from the rebellious Chechen republic would be invited for a high level consultations. ..."Official contacts with chechen terrorists are one more explicitly unfriendly act towards Russia" it raises questions about the true motives of the american side
8. **Le Concept de sécurité national de la fédération de Russie. Décret présidentiel n°24, 10 janvier 2000 - Partie III** -Les menaces contre la sécurité national de la fédération de Russie- ... Les menaces ..dans la sphère internationale se manifestent dans les tentatives d'autre Etats de s'opposer au renforcement de la Russie comme un des centres influents du monde.....
- 9; - **Courrier International Le 8-14 mars 2001.**
 Le bouclier antimissiles une chemin sans lendemain? -**International Harald tribune**
 "Moscou toisée par washington"- par **Alexandre Golts.**
 - **Liberation le 23 mars 2001.**
 Le fond de l'air est froid entre Russes et américaines
10. **Le Concept de sécurité national de la fédération de Russie. Décret présidentiel n°24, 10 janvier 2000 - Partie III** ...Le terrorisme représente une grave menace contre la sécurité nationale russe. Une campagne ouverte visant à déstabiliser la situation en Russie a été déclencher par le terrorisme international.
11. **Des ventes d'armements russes -Christophe DWERNICKI**
 "De L'URSS à la Russie une baisse des ventes constaté"

- 12. La doctrine Militaire de la fédération de Russie- par décret présidentiel du 21 avril 2000** (...la communauté internationale est avertie que la Russie a l'ambition de renforcer sa cohésion intérieure et d'assumer son rôle de grande puissance sur la scène mondiale - la doctrine militaire de la défense de Russie).
- 13. -Defense News le 13 nov 2000.**
- Putin moves to fortify Russian arms industry.
 - Anatonov hieghtens sales pitch to China.
- Defense News le 22 jan 2001.**
- Govt backs Ukrainain-Russian Industry Cooperation.
- 14. Defense News**
- Russians worried about presence of western componants in russian arms.
- 15. -Defense News le 23 oct 2000 page 66**
- Russian firms want permission to collaborate with indians and chinese
- Defense News le 9 oct 2000**
- Russia gears up for \$ 100 million fighter programme.
- 16. -Jane's Defense Weekly Vol 34 Le 18 octobre 2000. page 8**
- Russian energy pact defies NSG code.
- Strategic Affairs-News Brief ,No 009/Issue :16 Nov 2000**
<http://www.stratmag.com/page08.htm>
- US is putting pressure on Russia, through surrogates like Canada, to stop supplying fuel for India's tarapur atomic plant inTrombay. Canada has issued demarches saying that the fuel supply voilates the guidlines of Nuclear suppliers group. Australia and the Netherlands have also got into the act. Russia has so far been standing firm saying it is not violating any law. France was a supplier until it joined the group in 1992 and china stopped after Pokhran blasts.
- 17. Le Figaro économie 22 février 01 Les Russes restent les premiers pourvoyeurs du pays** Premier coup de canif dans les bonnes relations indo-américaines établies lors de la visite de Bill Clinton en Inde, il y a un an. La semaine dernière, l' Amérique de George W Bush a vertement tancé la Russie, accusant de livrer du combustibles nucléaire au sous continent. Certes, lorsque, en 1998, Delhi procéda à des essais nucléaire, Washington avait riposté en imposant

des sanctions à l'Inde. Le voyage de Clinton fin mars 2000 avait décripé la situation. La crise d'humeur des États-Unis n'a pas empêché Delhi et Moscou de signer il y a quelque jour un contrat portant sur l'achat par l'Inde de 310 chars T-90 de fabrication russe, pour un montant non précisé. L'armée indienne est une fidèle cliente de l'industrie militaire russe et avant elle, soviétique: la plupart de ses 3500 blindés et l'essentiel de son aviation sont d'origine russe. En 2000, New Delhi avait acheté 50 chasseurs ultra perfectionnés Soukhoï- 30 pour un montant évalué à 1,5 milliards de dollars. L'Inde s'était aussi procuré la licence pour la fabrication dans ses arsenaux de quelque 150 autres avions de ce type. Enfin, profitant de leur présence à Bombay, les Russes devaient signer les week-end dernier les premiers documents concernant l'achat par l'Inde d'un port avion et des avions embarqués pour un montant total de 2 milliards de dollars.

18. Defense News le 12 mars 2001

-Iran to boost military ties with russian arms.

- Liberation le 23 mars 2001.

- "les russes sont des profiteurs actifs qui fournissent des technologies sensibles à des États-voyous"- Le fond de l'air est froid entre Russes et américaines

19. - le monde diplomatique Octobre 99

- Les cinquante ans de la république populaire. "Washington et Pékin, une mutuelle méfiance" Philips s Golub.

- Courrier International Le 8-14 mars 2001. -Greg Torode, South China Morning post, HongKong.

- Des ventes d'armes à taiwan qui irritent Pékin

20. Military Balance 2001 International Institute of Strategic Studies. East Asia and Australia

21. Times of india 12 mai 1999, International Herald Tribune, 22 déc 1998, Izvestia, 22 déc 1998. sur la question du Kosovo. et The Hindustan Times, 26 mars 1999; lors de la visite en mars 1999 en Inde du ministre russe de la défense I Sergueev, la similarité des positions russe et indienne sur les grands dossiers internationaux a à nouveau été soulignée, Nezavisimia gazeta, 20 mars 1999.

22. Des ventes d'armements russes -Christophe DWERNICKI,

"The dynamics of Russian arms sales to China"

23. - **Defense news Le 9 oct 2000.**
 - Indian partnership shifts as Israel becomes supplier.
 - "we are no longer the monopoly in the Indian defense market"- Ilya Klebanov Russian deputy PM.
 - **Defense News le 23 oct 2000. Page 14**
 Unreliable deliveries threaten Russian sales to India.
 - **Defense News le 20 Nov page 40**
 Bulgaria to supply AK47s to Indian Govt.
 - **Defense News le 22 jan 2001 page 24.**
 - Russia India point fingers in war plane delays.
24. - **Hung P Nguyen "Russia and China: the genesis of an eastern Rapallo**
 - Asian survey, March 1999, pp 285-301).
 - **Dmitri Trenine**, Moscow Carnegie center, 1999, 62 page
 - Russia's China Problem.
25. ANDERSON, Jennifer, < *The limits of Sino-Russian Strategic Partnership*>
 Adelphi paper, n° 310, Dec 1997.
26. Anne de Tinguy, Chargée de recherches au CNRS, Maître de conférence à l'IEP,
 "La Russie peut-elle avoir une ambition asiatique." **Russie- Chine, un "nouveau rapallo" ou un partenariat "anachronique, page 213,**
27. **Indian express, 6 Dec 2000.**
 - Maritime diplomacy runs aground as China backs off fleet review.
Defense News le 29 jan 2001 page 9.
 India increases visible presence in Southeast Asia. "Bid to counter China's growing influence in the region.
28. **Le Figaro 07 mars 2001** - le président chinois Jiang Zemin s'appuie politiquement sur l'Armée populaire de la République de Chine. Il a donné raison à ses militaires qui, dans leurs déclarations et leurs écrits, manifestaient un fort sentiment d'encerclement. Le réarmement indien à l'ouest et les perspectives d'un bouclier oriental de TMD ont poussé les chinois à forger un pacte "stratégique" avec la Russie de M Poutine.

Sélection Bibliographique

1. Le concept de sécurité nationale de la Fédération de Russie. Décret présidentiel n°24, 10 janvier 2001. - Extraits.
2. La doctrine militaire de la Fédération de Russie, par décret en date du 21 avril 2000. - Extraits.
3. Jyotsna Bakshi, IDSA, Russia-China Military-Technical Cooperation: Implications For India.
4. TRENIN, Dmitri, "*Russia's China Problem*", Washington, Carnegie Endowment for International Peace, 1999.
5. GARNETT, Sherman, "*raprochement or rivalry*"? *Russia- China Relations in a changing Asia*, Washington, Carnegie Endowment for International Peace, 1998.
6. ANDERSON, Jennifer, < *The limits of Sino-Russian Strategic Partnership* > Adelphi paper, n° 310, Dec 1997.
7. Christophe DWERNICI, - «*Des ventes d'armements russes*», défense nationale 2000.
8. Constantin MAKIENKO, "*Le complexe militaro-industriel à l'heure des réformes*". Directeur adjoint du centre d'analyse sur les stratégies et les technologies, Moscou
9. Anne de Tinguy, Chargée de recherches au CNRS, Maître de conférence à l'IEP, "*La Russie peut-elle avoir une ambition asiatique*."
10. ROMER, Jean-Christoph, *Géopolitique de la Russie*, Paris Economica, 1999.
11. ROMER, Jean-Christoph, *La Pensée stratégique russe au XXe siècle*, Paris, Economica, 1997
12. ZIOGANOV, Guennadi, *La Russie après l'an 2000 : vision géopolitique d'un nouvel état*, Morsang sur Orge, éditions Mithec, 1999.
13. CORDSMAN, Anthony H, *The Strategic Impact of Russian Arms Sales and Technology Transfers*, Washington, CSIS, 1999.
14. FACON, Isabelle ; HUET Jean-Paul ; OUGRHAM, Sonia B., < pouvoirs et industries de défense en Russie : l'industrie de défense russe face à son nouvel environnement >, *Les Cahiers du Crest*, n°5, 1997.
15. Stephan J Blank, March ' 1997, "*The dynamics of russian weapon sales to China*".
16. Le monde diplomatique, juin 1999, "*Tempête politique en Russie*";

17. Le monde diplomatique, octobre 1999, "*Washington et Pékin, une mutuelle méfiance*";
18. Le monde diplomatique, juillet 1997, Jyotsna Saksena, - "*L'Inde à la recherche d'alliés en Asie*";
19. Le figaro , 7 mars
20. Defense News -plusieurs éditions.
21. Janes defence weekly.